

Le « rétenteur » de 2 Th 2,6-7

**par Charles
KENFACK,**
*doctorant à la
Faculté Libre
de Théologie
Évangélique
de Vaux-sur-Seine*

Notre Maître, le Seigneur Jésus, revient bientôt ! C'est une certitude, il nous l'a promis (« Voici : je viens bientôt... », Ap 22,12). C'est là le fondement de notre espérance chrétienne ; c'est cet événement qui donne sens à notre vie et à l'histoire de ce monde¹. Il ne s'agit pas là seulement du rêve de quelque déçu de la société (il y en a eu de tout temps, depuis le premier siècle !) ; le retour du Seigneur est imminent...

Avec cette certitude, il nous faut examiner la déclaration de Paul sur celui que nous appellerons « le rétenteur » : « Vous savez bien ce qui retient (l'Impie), pour qu'il ne se révèle qu'en son temps. Car déjà le mystère de l'iniquité est à l'œuvre, (il faut) seulement que celui qui le retient encore ait disparu » (2 Th 2,6s). Bien des années se sont écoulées depuis que l'apôtre a écrit aux Thessaloniens. Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ? L'Impie est-il déjà là ou est-il toujours retenu (v. 7) ? Quelle est cette force de rétention ? (« vous savez bien », v. 6) ? Est-elle toujours active ? Pourquoi le Seigneur ne revient-il toujours pas ? Que faire, comment

¹ La thématique de l'espérance chrétienne est vaste et passionnante, et les avis divers. Nous ne pouvons ici la considérer longuement. Pour un aperçu que nous trouvons admirable, malgré ses vues pré-millénaristes (cf. p. 1131), voir Wayne Grudem, *Systematic Theology*, Leicester/Grand Rapids, Inter-Varsity Press/Zondervan Publishing House, 1994, p. 1091ss. Toute la 7^e partie (« The Doctrine of the Future », p. 1089-1167) est remarquable par sa clarté et sa précision.

vivre, comment et dans quel sens agir ? Un examen du texte s'avère nécessaire et utile².

I. Enjeux de 2 Th 2 et place des versets 6 et 7

1) Dissiper un malentendu

Il faut tout d'abord éclaircir un point : **imminent** (« pour bientôt ») ne veut pas dire **immédiat**³. C'est l'erreur dans laquelle étaient déjà tombés quelques-uns à Thessalonique. Leur zèle mal placé et mal inspiré les avait conduits à affirmer que le Jour du Seigneur était déjà là⁴. Dans sa deuxième lettre à la communauté de Thessalonique, en 50 apr. J.-C., l'apôtre Paul écrit aux Thessaloniens pour calmer l'agitation causée par les fauteurs de trouble. *Le jour du Seigneur*, rappelle Paul, n'est pas encore là, car deux signes doivent avant tout se manifester : l'apostasie⁵ et l'Impie⁶.

² Dans les lignes qui suivent, notre démarche herméneutique sera mise en évidence. Signalons dès ici que nous nous situons dans une approche évangélique du texte biblique qui reconnaît la pleine autorité de la Bible, dans une exégèse rigoureuse qui laisse parler le texte biblique de lui-même, grâce à la méthode historico-grammaticale. Nous faisons nôtre l'orientation théologique de la série *Commentaire Évangélique de la Bible* (C.E.B.) : « confiance en la véracité du texte inspiré, respect de son autorité, interprétation selon l'analogie de la foi (qui n'exclut nullement la prise en compte de l'humanité des auteurs et la diversité de leurs témoignages) » : cf. la préface des C.E.B. par exemple in François Bassin, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Vaux-sur-Seine, Edifac, 1991, p. 5.

³ Un orage imminent (par exemple) tarde parfois plusieurs heures avant de se manifester !

⁴ Ou que la résurrection était déjà arrivée : c'est l'hypothèse gnosticiante que nous ne prenons pas ici en considération, car peu probable.

⁵ L'apostasie est marquée par une floraison du mal, l'impiété, l'abandon de la foi, l'opposition et la révolte contre Dieu et sa loi, à la manière du détournement de la loi de Moïse d'Ac 21,21 où Paul était accusé d'entraîner les Juifs. Notons qu'Ac 21,21 et 2 Th 2,3 sont les seuls passages du N.T. où apparaît le mot *apostasie* : cf. F.F. Bruce, *1 & 2 Thessalonians*, Waco, Texas, Word Books Publisher, 1982, p. 166.

⁶ Les renseignements fournis par 2 Th montrent que l'Impie est un *séducteur* (2 Th 2,10), un faiseur de miracles qui agit sous *l'influence* et la *puissance de Satan* (2 Th 2,9). L'Impie ne peut être Satan car le v. 9, affirmant que *sa parousie est sous l'influence de Satan*, l'en distingue clairement. Leon Morris (*The First and Second Epistles to the Thessalonians*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing, 1979 [9^e réimp.], 1959¹, p. 231) le montre bien. Apostasie et Impie : deux signes ou un seul ? Ce qui est sûr en tout cas, c'est que les deux éléments sont inextricablement liés : l'apostasie conduira à la manifestation de l'Impie.

2) Deux signes avant la venue du Seigneur

L'apostasie préparera la voie à la révélation de l'Impie, l'Antichrist, *le fils de la perdition, l'adversaire*, l'individu hideux qui est un perdu, « un pourri d'orgueil ». Il ira jusqu'à vouloir prendre la place de Dieu dans le temple et se prendre pour Dieu⁷. Dans ce monde, enjeu de la lutte entre Satan et le Seigneur Jésus, l'homme de l'impiété (homme de péché, individu irrégulier, antireligieux, anti-Dieu et anti-Christ par excellence) est du côté de Satan, contre le Seigneur. Son œuvre est la perdition de ses adeptes⁸ par le mensonge, alors que le but du Seigneur c'est de sauver les siens.

3) Pourquoi les deux signes ne sont-ils toujours pas arrivés ?

Au moment où Paul écrit aux Thessaloniens, l'apostasie et l'Impie ne sont pas encore là :

— L'Impie n'a pas encore été révélé (2 Th 2,6). Pourquoi ? Parce qu'au moment où Paul écrit, *quelque chose retient (to katéchon)*, empêche sa révélation. L'Antichrist ne se révélera qu'en son temps et heure fixés par Dieu, le Tout-Puissant dans les mains duquel sont les temps, les circonstances, bref, l'histoire du monde.

— Si l'apostasie n'a pas encore eu lieu, c'est que *quelqu'un retient (ho katéchôn)* son mystère (2 Th 2,7b). Le mal est certes déjà agissant (2 Th 2,7a), mais pour l'instant et dans un but précis, quelqu'un retient son mystère de sorte que l'apostasie ne se produise pas encore.

Les deux versets font système et cadrent bien avec la pensée de l'apôtre : le mystère de l'iniquité, hostilité radicale à Dieu et au Christ,

⁷ Plusieurs textes sont ici à l'arrière-plan : Dn 11,36 (« Le roi fera ce qu'il voudra ; il s'élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux ; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée, car ce qui est résolu s'accomplira ») ; Es 14,13s. (« Tu [le roi de Babylone] disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, Je siégerai sur la montagne de la Rencontre des dieux au plus profond du nord ; Je monterai sur le sommet des nues, Je serai semblable au Très-Haut ») ; Ez 28,2 (« Au prince de Tyr : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Ton cœur a été arrogant, tu as dit : Je suis dieu, Je suis assis sur le siège des dieux... »).

⁸ Voir par ex. Bédaride, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, Paris, Gabalda, 1956, p. 271.

opère certes déjà dans l'ombre, mais quelqu'un le retient. Cependant, un jour arrivera où l'obstacle, la puissance rétentrice, la force anti-satanique sera mise de côté (*s'enlèvera*, v. 7)⁹ et « en contraste avec son action secrète dans le temps présent, le mal se manifestera ouvertement »¹⁰, la puissance satanique éclatera au grand jour. L'Antichrist saisira alors pleinement et entièrement l'énergie de Satan à laquelle il devra sa parousie, sa révélation. Ce n'est qu'après cela que le jour du Seigneur sera là. Le Seigneur Jésus fera alors périr l'Impie *par le souffle de sa bouche et l'anéantira par la manifestation de son avènement* (v. 8). Du temps de l'apôtre Paul, les deux signes ne s'étaient pas encore produits. Donc, le Seigneur ne devait pas encore revenir. Aujourd'hui, ces signes sont en train de se manifester¹¹, mais le Seigneur n'est pas encore là.

4) Les versets 6 et 7

Ces deux versets, emploient le participe du même verbe grec. Dans les deux cas, le participe n'a pas de complément exprimé. La seule différence est qu'au v. 7, le participe est au masculin (*ho katéchôn, celui qui retient*) alors qu'il était au neutre au v. 6 (*to katéchon, ce qui retient*).

En résumant les événements tels que le laisse entendre 2 Th 2, on dirait : *celui qui retient* disparaîtra ; l'iniquité proliférera alors (v. 7), conduisant à l'apostasie par laquelle se révélera l'Impie (v. 3) qui, lui, était retenu par quelque chose (v. 6). Chronologiquement, l'obstacle (*to katéchon*) semble levé après (ou avec) la disparition de *celui qui retient*.

Les deux versets poussent à poser ces deux questions :

⁹ Littéralement, « jusqu'à ce qu'il soit hors du milieu », se rendrait par « jusqu'à ce qu'il se mette hors du milieu » (presque littéralement) ou « jusqu'à ce qu'il s'enlève », d'où notre traduction *s'enlèvera*.

¹⁰ Cf. I. Howard Marshall, *1 and 2 Thessalonians*, London, Marshall Morgan & Scott, 1983, p. 200.

¹¹ L'iniquité, déjà agissante à l'époque de Paul, se manifeste à certaines époques de manière accrue (Auschwitz par exemple, voici 60 ans) et conduira à l'apostasie, déjà bien en marche. Cependant, d'après la description de cet individu que donne 2 Th 2, il est fort probable que l'Impie n'a pas encore, aujourd'hui comme en 50 apr. J.-C., eu sa parousie (cf. Leon Morris, *op. cit.*, p. 221). Les lignes suivantes apporteront des précisions sur cette affirmation.

– Qu'est-ce *qui retient* l'homme de l'impiété (v. 3) pour qu'il ne se révèle qu'en son temps (v. 6) ?

– Quel est *celui qui retient* le mystère de l'iniquité (v. 7) et empêche par là la prolifération du mal qui conduira à l'apostasie ?

Disons d'emblée ici qu'il ne s'agit pas pour nous de chercher à savoir la date du retour du Seigneur. La réponse à cette préoccupation est claire : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît », pas même « les anges des cieux », nous a dit le Seigneur (Mt 24,36). Toutefois, le Seigneur ne nous a pas laissés ignorants au sujet de ces événements. C'est pour cela qu'il nous paraît justifié de franchir les réserves de ceux qui, par peur de tomber dans un calcul anxieux du jour et l'heure (que certes, nul ne connaît !), laissent la parole de Dieu dans de vagues propos mystérieux. La pensée de l'apôtre nous semble trop précise en 2 Th 2 pour que nous passions à côté de ces « choses révélées » qui sont « à nous et à nos fils, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi » (Dt 29,28). Une telle réserve devant certains textes bibliques (parfois difficiles, nous le reconnaissons) ne rend justice ni à la vérité révélée de l'Écriture, ni à Dieu qui nous veut instruits de ce qu'il nous a dit : « N'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit », disait, sur une question différente, le Seigneur aux sadducéens (Mt 22,31). « Vous savez... », dit Paul aux Thessaloniens (2 Th 2,6).

II. L'explication du retard :

Qu'est-ce *qui retient* l'Impie ?

Qui est *celui qui retient* le mal ?

Si pour la majorité des commentateurs, il est naturel de comprendre *celui qui retient* au v. 7 en parallèle avec *ce qui retient* du verset précédent, les opinions ont toujours été divisées sur le sens à donner à ces deux expressions jumelles¹².

¹² Soulignons ici que le verbe *katéchô* est assez rare. Il apparaît 17 fois dans le Nouveau Testament : Lc 4,42 ; 8,15 ; 14,9 ; Ac 27,40 ; Rm 1,18 ; 7,6 ; 1 Co 7,30 ; 11,2 ; 15,2 ; 2 Co 6,10 ; 1 Th 5,21 ; 2 Th 2,6-7 ; Phm 1,13 ; He 3,6,14 ; 10,23.

Nous n'allons pas présenter toutes les explications (assez souvent subjectives) qui ont été avancées pour ces deux versets ; cela demanderait plusieurs pages. Nous voulons exprimer clairement ici l'interprétation qui nous semble en accord avec les Ecritures et rend justice à la pensée de l'apôtre, notamment le passage du neutre (v. 6) au masculin (v. 7).

1) Ce qui retient l'Impie, c'est l'évangélisation

Depuis le 5^e siècle avec Théodoret de Cyr (à la suite de son maître Théodore de Mopsueste), à nos jours avec Howard Marshall, Leon Morris, François Bassin, Henri Blocher, en passant par Jean Calvin et Oscar Cullmann¹³, nombreux sont les auteurs qui ont vu dans le *katéchon* la nécessité de proclamer l'Evangile. Dans sa note sur 2 Th 2,6, *La Nouvelle Bible Segond* (édition d'étude, 2002) signale cette « interprétation traditionnelle »¹⁴ : l'Evangile doit être prêché à toutes les nations avant la fin (Mc 13,10 ; Mt 24,14). L'évangélisation de toutes les nations est cet obstacle empêchant la révélation de l'Impie (2 Th 2,3.6)¹⁵.

¹³ C'est parce qu'ils ont en commun le point de vue que nous mettons ici en valeur que nous rassemblons ces auteurs, qui par ailleurs ont chacun leurs particularités théologiques et ne peuvent pas être placés sur un pied d'égalité.

¹⁴ « Une interprétation traditionnelle y voit l'annonce de l'Evangile (Mc 13.10//) ».

¹⁵ Les Thessaloniens étaient au courant de ce fait, puisque Paul les en avait entretenus (v. 5). De plus, cette information existe (cf. Mc 13,10 et parallèles). Elle est à la disposition des Thessaloniens quand Paul écrit. Il faut cependant signaler qu'à l'époque (50 apr. J.-C.), les Evangiles tels que nous les possédons aujourd'hui n'existent pas encore. Le premier Evangile, celui de Matthieu, date de 63 environ, d'après Philippe Rolland (*L'origine et la date des évangiles*, les témoins oculaires de Jésus, éd. Saint-Paul, p. 19). Ce que Paul dit aux Thessaloniens, il le puise dans une tradition existante orale ou écrite (« document écrit » ou « tradition bien structurée transmise oralement » : cf. François Bassin, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Vaux-sur-Seine, Edifac, 1991, p. 243, note 1), substrat de nos Evangiles actuels. C'est à cette tradition venant du Jésus terrestre que Paul a recours, la modifiant dans le contexte des Thessaloniens, ce qui pourrait expliquer les variations entre 2 Th et nos Evangiles actuels (avis de David Wenham, « Paul and the Synoptic Apocalypse » in *Gospel Perspectives Vol II : Studies of History and Tradition in the Four Gospels*, sous dir. R.T. France & David Wenham, Sheffield, JSOT Press, 1981, p. 363s.). François Bassin montre dans ce sens (*op. cit.*, p. 242-245) plusieurs parallèles et parle d'un « faisceau d'indices » qui « permet indubitablement de postuler un lien entre l'apocalypse synoptique et 2 Th 2 ». En effet, selon Bassin, « les traditions eschatologiques transmises par Paul aux Thessaloniens et celles qui nous ont été préservées dans les synoptiques se recouvrent de façon significative » (p. 243).

La fin ne peut venir avant que l'Evangile ait été prêché aux païens, disait déjà Théodore de Mopsueste. Dans le même sens, soutient Jean Calvin, le propos de Paul en 2 Th 2,6 est que la lumière de l'Evangile devait « être répandue par toutes les parties du monde, avant que Dieu lâchât ainsi la bride à Satan ». Le retardement est donc, dit Calvin, « jusqu'à ce que le cours de l'Evangile fût accompli »¹⁶.

Que l'annonce de l'Evangile à toutes les nations soit l'obstacle à la venue de l'Antichrist, Cullmann le voit à travers deux indications des textes correspondants des Evangiles :

— L'indication chronologique : « D'abord » (Mc 13,10), l'Evangile doit être annoncé « et alors viendra la fin » (Mt 24,14) qu'inaugurera l'apparition de l'Antichrist (aussi bien dans les synoptiques que dans 2 Th). La prédication de l'Evangile aux païens, affirme Cullmann, « est donc le dernier événement qui précède la fin »¹⁷.

— La prédication est aussi une nécessité (« il faut », souligne Marc) eschatologique car « avant d'être jugé, le monde entier doit avoir eu l'occasion d'entendre le message » de la Bonne Nouvelle¹⁸.

Aussi bien en 2 Th 2 que dans les Evangiles, la nécessité de la prédication de la Bonne Nouvelle à toutes les nations apparaît comme étant ce qui fait obstacle à la venue de l'Impie. *Ce qui retient* l'Impie nous semble donc être l'annonce de l'Evangile.

2) Celui qui retient le mystère de l'impiété

L'identification du personnage qui retient (*ho katéchôn*) ne fait pas l'unanimité. Deux options, toutes en lien avec le plan du salut de Dieu, s'accordent avec la pensée de l'apôtre en 2 Th 2 : il s'agit de la ligne d'inter-

¹⁶ Jean Calvin, *Epîtres aux Thessaloniens, à Timothée, Tite et Philémon*, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, Kerygma/Farel, 1991, p. 75.

¹⁷ Dans son commentaire sur l'Evangile de Marc, François Bassin (*L'Evangile de Marc*, Vaux-sur-Seine, Edifac, 1984, p. 242) dit au sujet du v. 10 : « C'est bien la nécessité de l'évangélisation du monde que Jésus mentionne et présente comme une condition préalable à l'accomplissement final (cf. *prôton : d'abord*) ».

¹⁸ Cf. Oscar Cullmann, « Le caractère eschatologique du devoir missionnaire et de la conscience apostolique de Saint Paul : étude sur le *katechon* (-un) de 2 Thess. 2.6-7 » in *Des sources de l'Evangile à la formation de la théologie chrétienne*, Neuchâtel/Paris, Delachaux & Niestlé, 1957, p. 57.

prétation défendue par François Bassin (à la suite de Théodoret de Cyr) et d'autre part de celle de I. Howard Marshall, G.K. Beale et Henri Blocher. Examinons-les successivement.

a. Dieu est celui qui réprime (ho katéchôn) le mal

Que *celui qui retient le mal* soit en relation étroite avec Dieu, cela ne fait pas de doute si bien que nombreux (Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr, A. Strobel, J. Ernst, R.E. Aus, A.L. Moore, W. Trilling, François Bassin) sont ceux qui estiment que *celui qui retient* le mystère de l'impiété ne peut être finalement que Dieu lui-même.

Certes Dieu est le Maître du monde et rien ne se fait sans lui¹⁹. Dans cette perspective, il est vrai que c'est lui qui retient l'Antichrist. En s'engageant dans cette voie, on peut être certain de faire bonne route vers la solution. Cependant, si l'on veut tenir compte de la réalité précise que vise l'apôtre, force est de reconnaître avec Cullmann, contre le point de vue que nous mentionnons ici, que les mots « jusqu'à ce qu'il ait disparu » s'appliquent difficilement à Dieu. Comment celui qui est « l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Ap 22,13) pourrait-il *s'enlever*, disparaître ou être mis de côté²⁰ ? Cette pensée nous semble s'imposer : Paul a en idée un personnage plus précis qui serait l'instrument direct de Dieu²¹.

b. Ho katéchôn est un Ange

Sur la base d'Apocalypse 14,6, le professeur I. Howard Marshall pense que Paul a en tête une figure angélique qui, pendant le temps de la

¹⁹ Ps 96,10 est remarquable à cet effet : « Dites parmi les nations : l'Eternel règne ; Aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas ». Mentionnons aussi Ps 115,3 : « Notre Dieu est au ciel, Il fait tout ce qu'il veut ».

²⁰ Cullmann, *op. cit.*, p. 55, 58.

²¹ Oscar Cullmann, que nous avons déjà mentionné, pensait que si « *ce* qui retient » est la prédication de l'Evangile aux païens, « *celui* qui retient » ne peut être que l'organe appelé à exécuter cette tâche [...], « *l'apôtre des païens* », c'est-à-dire « l'apôtre Paul lui-même ». Cf. Cullmann *op. cit.*, p. 58. Outre la hardiesse de la proposition, la pensée n'a aucun soutien biblique. En outre, pour soutenir ses propos, Cullmann est conduit à dire avec Albert Schweitzer que Paul s'est trompé, ce qui est méthodologiquement inacceptable.

prédication de l'Evangile, retient le mal captif jusqu'à sa manifestation ouverte et finale, au temps fixé par Dieu²². Mais le parallèle avec 2 Th le plus net, le plus clair qui vienne à l'esprit est celui de l'« Ange puissant » d'Apocalypse 20,1²³ qui lie Satan pour mille ans.

Les ressemblances qui ressortent du rapprochement de ces deux textes sont frappantes (traduction Bible à la Colombe) :

2 Thessaloniens 2 :

³ ... Il faut qu'auparavant vienne l'apostasie et que soit révélé l'homme de l'impiété, le fils de la perdition,

[...] ⁵ Ne vous souvenez-vous pas qu'étant encore auprès de vous, je vous disais ces choses ?

⁶ Et maintenant, vous savez ce qui retient pour qu'il soit révélé en son temps.

⁷ Car le mystère de l'impiété agit actuellement. Il faut seulement que celui qui retient maintenant s'enlève.

⁸ Et alors se révélera l'Impie que le Seigneur [Jésus] fera périr par le souffle de sa bouche et anéantira par la manifestation de son avènement.

⁹ La venue de l'Impie est selon l'influence de Satan et par toute espèce de puissance et par des signes et prodiges de mensonge

¹⁰ et par toute sorte de tromperie de l'injustice...

Apocalypse 20 :

¹ ... Je vis descendre du ciel un ange qui tenait la clef de l'abîme et une grande chaîne à la main.

² Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans.

³ Il le jeta dans l'abîme, qu'il ferma et scella au-dessus de lui, afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

[...] ⁷ Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, ⁸ et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre. Leur nombre est comme le sable de la mer.

⁹ Ils montèrent à la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel et les dévora.

²² I. Howard Marshall, *op. cit.*, p. 199. La pensée nous semble bibliquement juste (cf. plus bas) mais, le choix du texte d'Ap 14 ne nous paraît pas satisfaisant car le texte n'atteste pas plus que la nécessité de la prédication de l'Evangile.

²³ C'est Herman Ridderbos (« The Revelation of the Man of Lawlessness » in *Paul : An Outline of His Theology*, Grand Rapids, Michigan, Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1975 [1966¹ pour l'original en néerlandais], p. 525) qui parle de « a strong angel » (Ap 20,1) et indique que c'est cet ange qui retient l'Impie.

Les ressemblances entre les deux textes sont remarquables :

- Contexte d'apostasie (2 Th 2,3)/rage contre les saints (Ap 20,8s) ;
- *L'homme de l'impiété* (2 Th 2,3) dont le lien à *Satan* (Ap 20,2) est manifeste (cf. 2 Th 2,9) ;
- Quelqu'un *retient* l'Impie (2 Th 2,7)/Un Ange *lie* Satan (Ap 20,1)
- Celui qui retient l'Impie *s'enlèvera* (2 Th 2,7)/L'Ange qui avait enfermé Satan au-dessus de lui (s'enlève et) *délie* Satan (Ap 20,3) ;
- *Un temps* avant la révélation de l'homme de l'impiété (2 Th 2,6)/*un temps* (1000 ans) avant que Satan soit relâché (Ap 20,2.7) ;
- Après ce temps, *déchaînement de l'impiété* (2 Th 2,8)/Après les 1000 ans, *guerre de Satan contre les saints* (Ap 20,9) ;
- Aussitôt révélé, *l'Impie est anéanti* (2 Th 2,8)/Après un petit temps de séduction sur les nations, *un feu dévore Satan et les siens* (Ap 20,9)
- Le Seigneur Jésus fait périr l'Impie par le *souffle de sa bouche* (2 Th 2,8)/Un *feu* descend et dévore Satan (Ap 20,9).

Si on accepte, à la suite de Herman Ridderbos²⁴, G.K. Beale²⁵ et Henri Blocher²⁶, de voir en l'« Ange puissant » d'Ap 20,1 le *katéchôn*, celui que Dieu a spécialement chargé de retenir l'impiété, on ne peut que s'émerveiller de la facilité de compréhension qui en résulte pour 2 Th : l'« Ange puissant » retient le mystère de l'impiété, empêchant l'Impie d'exercer ouvertement et avec virulence son action séductrice sur les nations²⁷. Une fois que l'« Ange puissant » se retirera et libérera Satan, celui-ci exercera une séduction irrésistible (sauf pour les élus) par des miracles, des signes et prodiges de mensonge (2 Th 2,9s). Des foules seront ainsi dressées pour le grand combat final qui a été révélé à Daniel (10,1).

²⁴ *Op. cit.*, p. 525.

²⁵ G.K. Beale, *The Book of Revelation*, NIGTC, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans Publishing Company, 1999, p. 989, 995.

²⁶ Henri Blocher, « Hâter la parousie du Christ ! », *Tychique*, n° 129, 1997, p. 26-29.

²⁷ Cette séduction est déjà effective (*le mystère de l'iniquité agit actuellement*, 2 Th 2,7) mais limitée par la *grande chaîne* par laquelle l'Ange a lié le Dragon. De plus, le Dragon a été jeté dans l'abîme que l'Ange a fermé et scellé au-dessus de lui (Ap 20,1-3).

Mais, le Seigneur sera victorieux. Il détruira l'Impie « par le souffle de sa bouche », l'écrasant « par l'éclat de son avènement » (2 Th 2,8 ; Ap 20,9).

L'idée d'une rétention du mal se lit en Jn 12,31 : « ... maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors ». En effet, si on prend Satan pour le Père et l'instigateur de tout ce qui est mal aux yeux de Dieu²⁸, il va de soi qu'une action sur la source (le diable) a des effets sur le produit (le mal). Si l'Evangile de Jean n'est pas encore disponible en 50 lorsque Paul écrit, l'idée développée par l'auteur du quatrième Evangile est manifeste dans les Evangiles synoptiques²⁹. Mc 3,27 souligne « la nécessité d'une puissance supérieure » dépendant de Dieu³⁰, pour chasser les démons – agents du mystère du mal – et lier « l'homme fort », le « prince des démons », c'est-à-dire Satan³¹.

²⁸ Les passages bibliques à l'appui sont trop nombreux pour être tous cités. Mentionnons Mt 4,1.11 ; 13,39 ; Lc 8,12 ; 22,3 ; Jn 8,44 ; Ep 6,11 ; He 2,14 ; Ja 4,7 ; 1 P 5,8 ; 1 Jn 3,8 ; Ap 2,10 ; 12,2 ; etc.

²⁹ Plus exactement, dans les sources alors disponibles : voir Mt 12,22-30 ; Mc 3,23-27 ; Lc 11,14-23. J. Ramsey Michaels (*John*, Peabody, Massachusetts, Hendrickson Publisher, 1984, p. 227) souligne que dans l'Evangile de Jean, Satan est « jeté dehors » alors qu'il est lié dans les synoptiques. La réalité, dit J.R. Michaels, est cependant la même : Jésus décrit la défaite du « prince de ce monde ». A propos de cette dernière expression, Frédéric Godet (*Commentaire sur l'Evangile de Saint Jean*, tome 3, Neuchâtel, éd. de l'imprimerie Nouvelle L.-A. Monnier, 1970, 5^e éd. [4^e éd. revue par l'auteur], p. 202) signale que « les rabbins désignent habituellement Satan comme le *prince du monde* (*Sar baolam*) ». Godet ajoute (p. 202) que ces Juifs « se représentaient que le Messie deviendrait *ici-bas* le successeur de son adversaire, qu'il serait un autre *prince de ce monde* ».

³⁰ Cette puissance dépend de Dieu (« par le doigt de Dieu », Lc 11,20 ; « par l'Esprit de Dieu », Mt 12,28) et est à la disposition de Jésus (« si c'est par ... que moi je chasse les démons », Lc 11,20).

³¹ C'est l'exégèse de François Bassin, que nous reprenons à notre compte. Selon lui, cette note allégorique est probablement implicite dans les propos du Seigneur : « Jésus est celui qui a *d'abord* lié l'homme fort ». En outre, François Bassin mentionne que « la dépendance des démons par rapport à Satan était admise par tous ». Ce dernier fait rend frappants les propos de Jésus face à l'absurdité de l'allégation des scribes du v. 22. Cf. François Bassin, *L'Evangile de Marc*, op. cit., p. 124. Robert Horton Gundry, dans son volumineux commentaire (*Mark : A Commentary on His Apology for the Cross*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing, 1993, 1069 p.) qui lui a valu les éloges de I.H. Marshall (cf. la postface de l'ouvrage) fait tout un développement sur Mc 3,27 (p. 173-175) et montre clairement que Jésus se présente comme celui qui lie « l'homme fort » que représente Satan, avant de piller sa maison (c'est-à-dire le domaine ou royaume de Satan). Cela implique, dit Gundry, que Jésus est « plus fort que l'homme fort, plus fort que Satan » (p. 174).

Nous pouvons ainsi résumer les propos de l'apôtre tels que les auraient compris les Thessaloniciens de la communauté de Thessalonique ayant entendu Paul sur le sujet :

⁵ Ne vous souvenez-vous pas qu'étant encore auprès de vous, je vous disais [qu'avant que ne vienne le jour du Seigneur, il faut que l'apostasie soit venue et que soit révélé l'homme de l'impiété, le fils de la rébellion qui ira jusqu'à se prendre pour Dieu]³² ?

⁶ Et maintenant, vous savez [qu'il faut d'abord que la Bonne Nouvelle soit annoncée à toutes les nations (Mc 13,10 ; Mt 24,14)]³³ pour que [l'Impie]³⁴ soit révélé en son temps.

⁷ Car le mystère de l'impiété agit actuellement. Il faut seulement que [l'Ange puissant (Ap 20,1) qui retient³⁵ maintenant (le Diable lié)] s'enlève.

⁸ Et alors se révélera l'Impie que le Seigneur [Jésus] fera périr par le souffle de sa bouche et anéantira par la manifestation de son avènement.

III. Quelques pistes de réflexion et d'action ?

— Que Dieu ait affecté tout spécialement un « Ange puissant » pour tenir partiellement captif le diable dans le temps de l'évangélisation du monde, nous pousse à la reconnaissance et à la responsabilité :

- D'abord à la reconnaissance pour la liberté que nous avons de nous réunir, d'aller au culte, de témoigner. En effet, si Satan n'était pas lié — partiellement, c'est vrai³⁶ —, il nous aurait peut-être été impossible de faire ces choses³⁷. Merci Seigneur !

- Le privilège se mue aussi en responsabilité. Il nous faut en effet faire des projets dans le sens de l'annonce de l'Evangile avant qu'il ne soit trop tard, avant que vienne la nuit — la grande tribulation (Ap 20,8-9a) — « où personne ne... [pourra] travailler » (Jn 9,4), parce que Satan sera déchaîné.

³² Littéralement « ces choses ».

³³ Litt. « ce qui retient ».

³⁴ Litt. « il ».

³⁵ Litt. « celui qui retient ».

³⁶ En effet, les actes du Diable ne sont que trop manifestes dans le monde.

³⁷ Dans certaines régions du monde, cette liberté est souvent très limitée.

— Que cette reconnaissance (*Maranatha* : « Viens, Seigneur Jésus ! », Ap 22,20) et cette responsabilité contribuent, pour nous, à mieux aimer son avènement (2 Tm 4,8) et dirigent nos regards, nos projets pour attendre et hâter « *l'avènement du jour du Seigneur* » (2 P 3,12), où nous le verrons face à face !

En attendant ce dénouement heureux et certain, redoublons d'ardeur dans la mission « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8) qu'*Il* nous a confiée : « Allez, faites de toutes les nations [*ta ethné*]³⁸ des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit ». En effet, il y a une promesse certaine : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,19s.). De plus, il faut souligner que le Retour du Seigneur et la fin du monde semblent liés à notre diligence au témoignage et à l'annonce de l'Evangile : « *D'abord, il faut*³⁹ que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations », souligne Mc 13,10 ; ce n'est qu'à cette condition que la fin pourra venir : « *alors* viendra la fin », précise Mt 24,14⁴⁰. ■

³⁸ Certains arguent que le Seigneur visait, par l'emploi du terme grec *ta ethné*, l'évangélisation des nations au sens d'entités politiques : pays, groupes organisés (dans son petit billet, Landa L. Cope, présidente de TriCampus Suisse, décrit la mission de l'Université des Nations en favorisant clairement la compréhension de l'évangélisation des nations au sens « des collectivités humaines », p. 1 : cf. la lettre de *Jeunesse en Mission, Université des Nations*, Lausanne/Burtigny/Chatel, mars 2003, 2 p.). Il paraît plus juste d'y voir avec Henri Blocher, non pas des *pays*, mais des *individus*. En effet, dans le N.T., l'évangélisation des *ethné* vise toujours des individus non-juifs : cf. Henri Blocher, « Plantation de Térébinthes ! » (article-recension du livre de Pierre Courthial, *Le jour des petits recommencements*), *Fac-Réflexion*, n° 38, 1997/1, p. 30-35.

³⁹ Ou : « Il faut premièrement ».

⁴⁰ Beaucoup des textes que nous mentionnons font l'objet de débats d'interprétation. Cependant, de nombreux auteurs vont dans le sens de ce que nous avons mentionné. Citons entre autres Herman N. Ridderbos, *Matthew*, Bible Student's Commentary, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, 1987 (1950-1951¹ en allemand), p. 440 ; Cranfield, C.E.B., *The Gospel According to Saint Mark*, The Cambridge Greek Testament Commentary, London, Cambridge University Press, 1959, p. 399 ; François Bassin, *L'Evangile de Marc*, op. cit., p. 242 ; Robert Horton Gundry, *Mark : A Commentary on His Apology for the Cross*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing, 1993, p. 767 ; Graig S. Keener, *A Commentary on the Gospel of Matthew*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 572. Pareillement s'exprime Donald A. Carson, *Matthew*, The Expositor's Bible Commentary, sous dir. Frank E. Gæbelein, Vol. 8, Michigan, Zondervan, 1984, p. 499 ; etc.